



S'inscrire à la newsletter

ZOOM

Épuisés, les soignants de réanimation continuent de faire face à cette vague qui n'en finit pas



A l'hôpital de Cayenne, les soignants qui prennent en charge les patients les plus graves font preuve d'un investissement exemplaire mais sont bien souvent épuisés. Les admissions en réanimation se maintiennent à un rythme élevé, en raison de la faible couverture vaccinale de la population. Pour continuer d'accueillir tous les patients qui en auront besoin dans les semaines à venir, des évacuations stratégiques vers l'Hexagone sont en préparations.

Dans le bureau où nous reçoit Jean-Daniel Monsabert, ce jeudi, un graphique dessiné au tableau illustre les conditions de survenue du burn out chez les professionnels. Nous sommes dans la salle de staff du service de réanimation de l'hôpital de Cayenne (CHC), avec cet infirmier faisant fonction de cadre. La présence de ce graphique est tout sauf un hasard.



« Les troupes sont fatiguées, épuisées par un an et demi de crise Covid, constate-t-il. Au niveau matériel, nous avons tout ce qu'il faut. Là où le bât blesse, ce sont les ressources humaines. » En première vague il y a un an, dans une moindre mesure lors de la seconde au tournant de 2020 et 2021, puis au début de cette troisième vague, les hôpitaux de Guyane ont bénéficié de renforts venus de l'extérieur. L'élément militaire de réanimation (EMR) quitte ces jours-ci la Guyane, après y avoir passé deux mois et demi. Jamais il n'était resté aussi longtemps sur un territoire que chez nous.

Pour faire face, les personnels enchaînent aussi les heures supplémentaires, annulent leurs congés, se réorganisent en permanence. Entre la deuxième et la troisième vague, ils n'ont guère eu le temps de souffler : « On a eu une semaine très calme, puis des patients polytraumatisés et des victimes d'AVC sont arrivés », se souvient une infirmière. « En pratique, durant cette période, ils ont arrêté les heures supplémentaires mais ont effectué leur temps de travail normal, qui est déjà éprouvant », constate Jean-Daniel Monsabert.

Pour ouvrir des lits d'oxygénation à haut-débit (OHD), des renforts sont arrivés de différents services de l'hôpital. La cadre, par exemple, travaille habituellement en pédiatrie. Des infirmiers d'autres services, [formés par le Cesu](#), viennent aussi renforcer leurs collègues en réanimation. Ce mois-ci, encore plus d'une dizaine de soignants ont été recrutés dans le service.

« Les personnels tiennent mais sont plus vulnérables, constate le Pr Hatem Kallel, chef de pôle urgences – soins critiques. En réanimation, il y a des périodes de tension liées à un pic d'activité ou à une dégradation des patients. Cela nécessite une maîtrise de soi pour garder la raison de la réflexion. Aujourd'hui, on a des soignants à qui on doit demander de se mettre en retrait car, émotionnellement, ils n'y arrivent plus. » Dans un article publié en mai dans le [British Journal of Nursing](#), le Dr Jean Pujo (chef des urgences-Samu), le Pr Hatem Kallel et leurs confrères estimaient à un sur quatre la part des infirmiers frappés de stress professionnels. On imagine mal ce chiffre avoir baissé ces deux derniers mois.

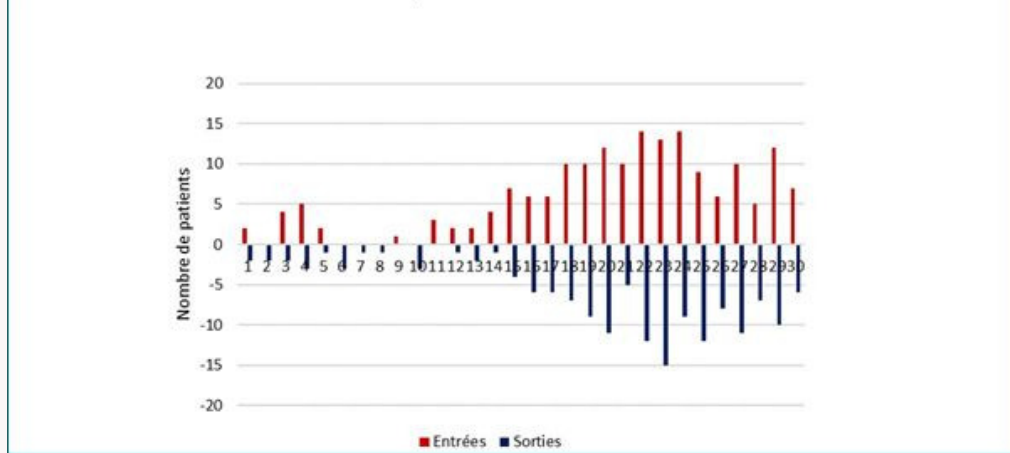
« Il y a beaucoup de changements de planning, souligne Jean-Daniel Monsabert. Normalement, je le donne avant le 15 du mois précédent. Les personnels prévoient leur vie personnelle en fonction du travail. Mais il y a ensuite souvent des changements. Avec l'autre cadre du service, on passe plus de la moitié de notre temps de travail à chercher du personnel. On demande beaucoup d'heures supplémentaires. Avec les grandes vacances, il est encore plus difficile de trouver du personnel pour les effectuer. » Depuis le 1er juillet, la direction du CHC a relevé leur majoration à 50 %.

Les infirmiers du service ont d'ailleurs créé un groupe Whatsapp uniquement consacré à demander aux collègues en repos qui peut venir en renfort. « C'est tous les jours qu'on s'en sert », se désole Angéline, infirmière dans le service. La semaine dernière, elle n'a pas eu le temps d'aller voir sa fille admise aux urgences après une mauvaise chute : « J'ai travaillé quatre jours et les trois suivants, j'ai fait des heures sup'. On donne plus aux familles des patients qu'à nos familles. »

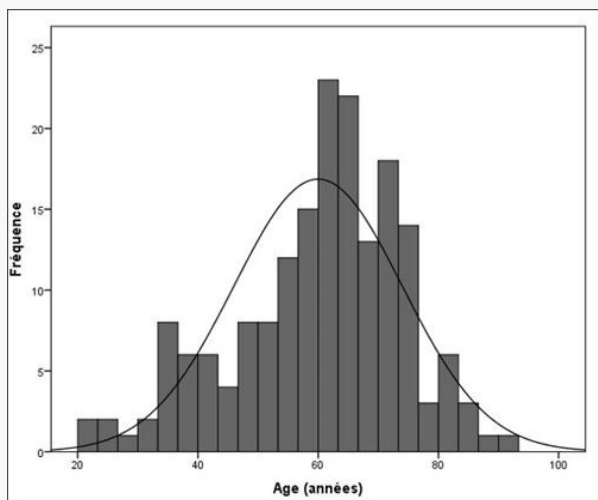
♦ Des cas graves qui auraient pu être évités

C'est un tableau que le Pr Hatem Kallel tient à jour quotidiennement. Le chef de pôle urgences – soins critiques y note les entrées et les sorties de réanimation à Cayenne.

Mouvement hebdomadaire des patients COVID en réanimation au CHC en 2021



Après le pic des admissions enregistrées mi-juin, tout le monde s'attendait à une lente décline jusqu'à la fin juillet. Mais cette épidémie nous a appris à être surpris et depuis, les admissions en réanimation font le yoyo. Depuis quinze jours, les sorties ne sont pas aussi rapides.



Depuis le début de l'année, les patients se recrutent dans toutes les tranches d'âge, dès 20 ans. Entre 30 et 49 ans, ils sont plusieurs dizaines à avoir été admis en réanimation. Ces derniers peuvent pourtant se faire vacciner depuis la fin mars.

Car, constate le Pr Kallel, parmi les patients soignés actuellement en réanimation, aucun n'est vacciné. Cette pression qui se maintient sur le système hospitalier est donc le fait de personnes non vaccinées. Alors que la vaccination est désormais ouverte à tous les plus de 16 ans depuis début mai, que la

vaccination limite les formes graves et les décès dans les pays où elle a été massivement utilisée, chaque cas grave, chaque décès survenu en Guyane aurait bien souvent pu être évité.

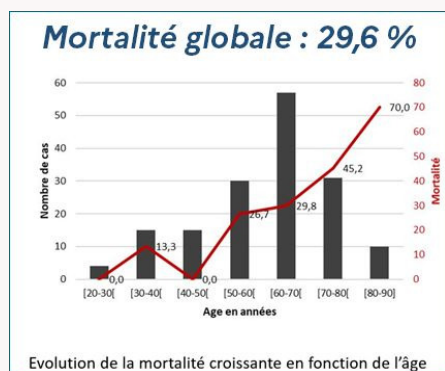
◆ Non, tout le monde ne meurt pas en réanimation (loin de là !)

A la longueur de cette crise sanitaire, à l'intensité liée à la prise en charge de patients dans un état très grave, aux difficultés de recruter des collègues s'ajoute une autre source de stress : « Avec toutes les fausses informations qui circulent, les patients ont l'impression que si on attrape le Covid et qu'on entre en réanimation, on va mourir », témoigne une infirmière.

Les soignants passent donc beaucoup de temps à les rassurer, ainsi que leurs familles. « Quand ils parlent avec nous, certains pensent que c'est la dernière fois qu'ils parlent à quelqu'un. Certaines familles sont agressives, car elles pensent qu'elles ne reverront jamais leur proche. On devient psychologue. Et quand il y a un décès, on se fait attaquer, alors qu'on donne tout. »



Cet investissement des soignants guyanais sauve des vies, ainsi qu'en atteste les chiffres de mortalité. Dans l'Hexagone, en première vague, plus de la moitié (60 %) des patients admis en réanimation sont décédés. A ces décès s'ajoutent ceux des patients restés dans les couloirs, faute de place, alors qu'ils auraient dû être pris en charge. En octobre, la mortalité dans les services de réanimation de France avait chuté à 36 %, selon une étude publiée dans [Aenesthesia](#). C'est-à-dire que plus d'un patient sur trois décédait après son admission en réanimation.



En Guyane, une telle situation a été évitée. Les chiffres de mortalité n'ont jamais atteint de tel niveau. En première et deuxième vague, entre un patient sur quatre et un patient sur trois est décédé en réanimation. Les chiffres sont les mêmes pour les patients transférés aux Antilles dans le cadre des Stratevac.

Depuis le début de cette troisième vague, c'est 26 %, soit à peine plus d'un patient sur quatre (ci-contre, la mortalité par tranche d'âge des patients admis en réanimation à Cayenne depuis le 1er janvier). Ce qui signifie, en miroir, que trois patients sur quatre en ressortiraient en vie. Mais souvent avec de lourdes séquelles comme en témoignait une patiente, Maureen Augustin, dans la Lettre pro.

♦ Des évacuations stratégiques vers l'Hexagone à l'étude

Les hôpitaux de Guyane connaissent de très fortes tensions liées à l'épidémie de Covid-19. Dans son journal télévisé de mercredi soir, [Guyane la 1ère](#) a fait témoigner le Pr Hatem Kallel, chef de pôle urgences – soins critiques au Centre Hospitalier de Cayenne (à partir de 5'15) et Didier Guidoni, directeur du Centre Hospitalier de l'Ouest Guyanais (à compter de 9'08).

Les lits de réanimation/soins critiques en Guyane engagent fortement les ressources humaines du territoire. Depuis plus d'un an, les soignants, premiers témoins de la gravité de l'épidémie, continuent de déployer toute leur énergie et tout leur savoir-faire pour répondre aux besoins de prise en charge du territoire. Ce travail remarquable est à saluer.



De nouvelles évacuations stratégiques (Stratevac) pourraient venir compléter le dispositif dans les prochains jours, pour venir en appui à tous les territoires ultramarins, y compris la Guyane. Cette fois-ci, ces Stratevac seraient opérés vers les hôpitaux de l'Hexagone, ainsi que l'ont annoncé le Pr Hatem Kallel, chef du pôle Urgences – soins critiques au centre hospitalier de Cayenne,

et Didier Guidoni, directeur du centre hospitalier de l'ouest guyanais (Chog), sur les antennes de Guyane la 1ère.

Martin Hirsch, directeur général de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris, a annoncé hier matin [sur RTL](#) que ses établissements se tiennent prêts à accueillir les patients. « On est prêt dès aujourd'hui. » Il encourage aussi les soignants de l'AP-HP partis en congés aux Antilles à « effectuer quelques jours de volontariat » dans les hôpitaux du territoire.

Un tel dispositif déjà mis en œuvre à La Réunion aura permis de faire face et de continuer d'accueillir, avec l'accord des familles, tous les patients éligibles médicalement à ce type de prise en charge. Une opération similaire doit démarrer aux bénéficiaires des Antilles-Guyane, grâce à la solidarité nationale. Le but de ces opérations est de libérer des lits en prévision de l'arrivée de nouveaux patients nécessitant des soins de réanimation.

♦ « On parle de la réanimation, mais elle n'est rien sans les autres services »

Alors que le service de réanimation fait l'objet de toutes les attentions, le Pr Hatem Kallel souhaite adresser un clin d'œil aux autres services. « On s'appuie sur la participation, le soutien, la solidarité, l'aide – je ne sais pas quel mot utiliser – de l'administration et de tous les secteurs de soins de l'établissement. Ils participent à l'armement médical ou non médical de l'unité, souligne le chef de pôle urgences – soins critiques au CHC. Pour augmenter de 300 % nos capacités, c'est toute une machine logistique qui se met en marche, portée par les services administratifs des trois hôpitaux, l'ARS et, à l'échelle de chaque hôpital, le support très important des services transversaux. Je souhaite adresser un clin d'œil aux biomédicaux, au laboratoire, à la pharmacie, à la radio, aux urgences, au magasin... On parle de la réanimation, mais elle n'est rien sans les autres services. »

Point épidémiologique hebdomadaire



Les infections en hausse de 13% la semaine dernière

La situation épidémiologique s'est dégradée, la semaine dernière, constate Santé publique France dans son [point épidémiologique](#), qui paraît aujourd'hui. Et la tendance en ce début de semaine n'était pas à l'amélioration. Les nouveaux cas de Covid-19 ont enregistré une hausse de 13 %, par rapport à la première quinzaine de juillet. Le taux de positivité des tests est en hausse et atteignait 9 %. Les admissions en réanimation sont en hausse (lire ci-dessus). L'Île-de-Cayenne est le secteur le plus touché, ce qui justifie le renforcement des mesures annoncées hier par le préfet (lire ci-dessus).

Le variant gamma (Brésil) reste largement majoritaire. Le variant delta pourrait représenter 13 % des cas, selon les données de criblage. Il circule principalement dans l'Île-de-Cayenne. Les contaminations ont lieu sur le territoire puisque le dernier cas importé et ses cas secondaires remontent à 15 jours. Sur 351 échantillons criblés (50 % des cas de la semaine), 83 % pourraient être des variants brésiliens, 13 % des variants indiens et 4 % des variants britanniques ou la souche historique.

Infos chiffres

Vaccinations

♦ **4 212** vaccinations en 7 jours, du 22 au 28 juillet



Les dates des prochains rendez-vous en centre de vaccination (*cliquez sur la commune de votre choix pour prendre rendez-vous*)

- 31 juillet à [Cayenne](#)
- 30 juillet à [Kourou](#)
- 4 août à [Saint-Laurent du Maroni](#)
- Le centre de vaccination de Matoury (Progt) est désormais fermé



- ◆ **30 040** cas cumulés (+ **621** en 1 semaine) le 29 juillet
- ◆ **90** patients (+1) en hospitalisation conventionnelle
- ◆ **24** patients (-4) en réanimation
- ◆ **4** patients transférés aux Antilles
- ◆ **185** décès (+15) en milieu hospitalier

A nos frontières :



- ◆ **121 076** cas cumulés (+**673** en 1 semaine) et **1 905** décès (+17) dans l'Amapá au 29 juillet
- ◆ **5 294** cas positifs (+18), **48** décès (+1) à Oiapoque



- ◆ **25 218** cas cumulés (+**645** en 1 semaine) au 29 juillet
- ◆ **80** (+6) patients hospitalisés
- ◆ **27** (-2) patients en soins intensifs
- ◆ **643**(+17) décès

EN BREF

◆ Les sapeurs-pompiers vaccinent au plus près



Il y a quinze jours, les sapeurs-pompiers ont fermé le centre de vaccination de Matoury. Le palais régional omnisports Georges-Théolade (Progt) n'a jamais trouvé son public. Depuis, les pompiers se sont réorganisées en équipe mobile de vaccination. Ils prennent le relais des opérations réalisées par l'équipe mobile du centre hospitalier de Cayenne. Ainsi, la semaine dernière, ils ont administré leurs secondes doses à une trentaine de témoins de Jéhovah à Cayenne et à une douzaine d'habitants de Rémire-Montjoly réunis par la mairie. La semaine

prochaine, ils vaccineront des habitants de Matoury. Mardi, ils étaient à Roura où plus d'une cinquantaine d'habitants avaient confirmé leur présence.

« Avant le Progt, nous avons aussi tenu des lignes de vaccination à l'Encre, rappelle le Dr Gérard Egmann, médecin-chef des sapeurs-pompiers de Guyane. C'est une mission à laquelle nous nous sommes associés bien volontiers et qui est plutôt enthousiasmante pour le service de santé des sapeurs-pompiers. Tout cela en plus de nos missions prioritaires. » Ces opérations ont permis de former plusieurs sapeurs-pompiers à la vaccination, en plus des infirmiers qu'ils comptent dans

leur rang. Mardi, la vaccination était assurée par Rodolphe Crico et Shanael Madeleine qui, quand ils n'interviennent pas comme volontaire au service départemental d'incendie et de secours (Sdis) travaillent comme infirmiers au centre hospitalier de Cayenne. Lui au Samu, elle en réanimation néonatale. « C'est une autre facette de notre métier que l'on apprécie, un peu plus posée. Je sors d'une nuit à l'hôpital qui a été bien agitée », témoigne Shanael Madeleine.

♦ Le couvre-feu étendu dans l'Île-de-Cayenne et à Macouria

Le préfet Thierry Queffelec a annoncé hier que le couvre-feu débutera à 20 heures, à partir de ce soir, dans les quatre communes les plus touchées par le rebond épidémique : Cayenne, Matoury, Rémire-Montjoly et Macouria. Si la situation ne s'améliore pas la semaine prochaine, ces horaires pourront être étendus à d'autres communes et le confinement réinstauré le dimanche, a-t-il prévenu.

♦ « Il n'est pas trop tard pour se préparer contre la 4e vague, grâce à la vaccination »



Le Dr Qihua Zhang a réalisé une troisième vidéo pour encourager les Guyanais à se faire vacciner contre le Covid-19. L'ophtalmologue de Guyane Santé y parle du passe sanitaire, du risque de quatrième vague liée au variant delta et de la vaccination. « Il n'est pas trop tard pour se préparer, grâce à la vaccination (...) Je crains le pire pour mon pays (...) A l'heure actuelle, il n'existe pas de traitement miracle contre la Covid-19 (...) Si le vaccin permet de diminuer le nombre de cas graves, d'hospitalisations ou de décès, c'est déjà beaucoup (...) Est-ce que les bénéfices du vaccin – diminuer le risque de faire une forme sévère et d'en mourir – valent de prendre les risques qu'il représente ? Pour moi, la réponse est largement oui. » Les trois vidéos du Dr Zhang sont regroupés sur Youtube sous le nom « Yanamed ».

♦ Les mesures de lutte renforcées aux Antilles



La Martinique et dans une moindre mesure la Guadeloupe font face à un très fort rebond de l'épidémie, en particulier à cause du variant delta. Les mesures de freinage sont renforcées, à partir d'aujourd'hui.

En Martinique, où 3 537 cas ont été enregistrés la semaine dernière (500 par jour, soit une incidence hebdomadaire de 1 000 cas pour 100 000 habitants), le couvre-feu s'applique à partir de 19 heures ; les déplacements entre 5 heures et 19 heures sont limités à un rayon de 10 km.

En Guadeloupe, le couvre-feu est rétabli de 21 heures à 5 heures.



L'espérance de vie a baissé au Brésil, en 2020. Nos voisins de l'Amapa figurent parmi les plus impactés par cet aspect de l'épidémie. L'espérance de vie à la naissance a baissé de trois ans et demi ; l'espérance de vie à 65 ans a baissé de trois ans et deux mois. Seul le Para (Bélém) et l'Amazonas (Manaus) sont aussi sévèrement touchés. Sur l'ensemble du pays, l'espérance de vie à la naissance a reculé d'un an et quatre mois. En 2021, le recul pourrait s'aggraver d'un an et dix mois supplémentaires. L'Amapa fait partie des six Etats où le nombre de décès dépasse les 120 pour 100 000 habitants. Le Brésil, qui pèse 2,7 % de la population mondiale, a enregistré 12,7 % des décès liés au Covid-19 de toute la planète. (Etude publiée dans Nature citée par le Pr Frédéric Adnet)

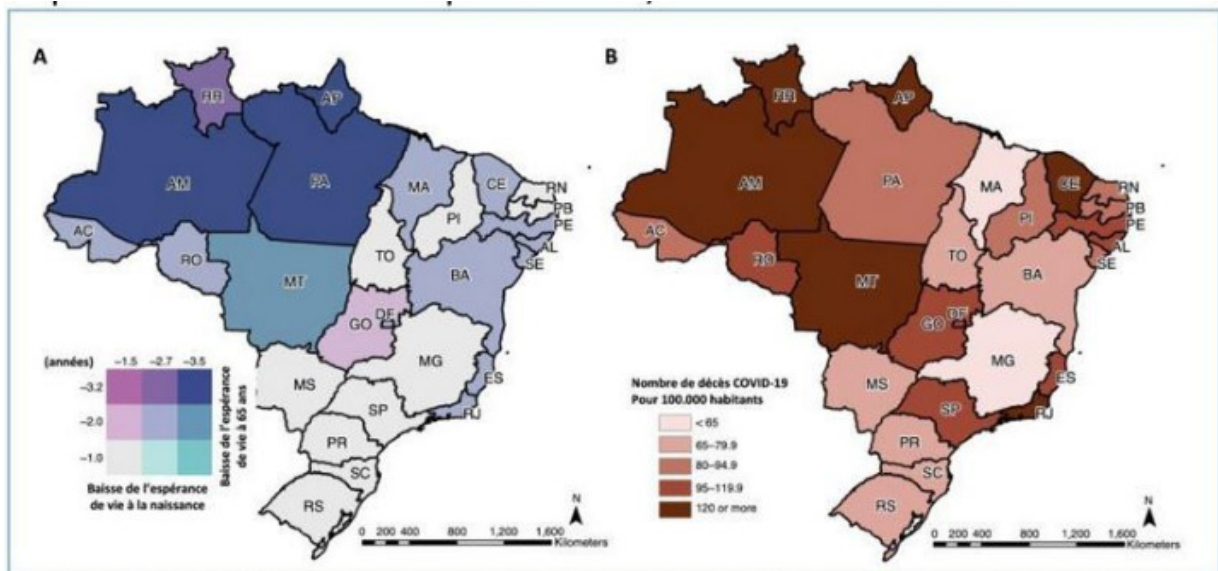


Schéma: (A) diminution de l'espérance de vie à la naissance et à plus de 65 ans dans les régions du Brésil. **(B)** nombre de décès COVID-19 pour 100.000 habitants au Brésil. AC = Acre, AP = Amapá, AM = Amazonas, PA = Pará, RO = Rondônia, RR = Roraima and TO = Tocantins; Northeast: AL = Alagoas, BA = Bahia, CE = Ceará, MA = Maranhão, PB = Paraíba, PE = Pernambuco, PI = Piauí, RN = Rio Grande do Norte and SE = Sergipe; Center-West: DF = Distrito Federal, GO = Goiás, MT = Mato Grosso and MS = Mato Grosso do Sul; Southeast: ES = Espírito Santo, MG = Minas Gerais, RJ = Rio de Janeiro and SP = São Paulo; South: PR = Paraná, RS = Rio Grande do Sul and SC = Santa Catarina.

Infos

Pour votre exercice

► 15 % des diabétiques ne souhaitent pas se faire vacciner, au niveau national

Le diabète fait partie des trois comorbidités les plus fréquentes chez les patients admis en réanimation pour Covid-19, en Guyane. Les deux autres sont l'hypertension artérielle et l'obésité. L'étude Diabépi, à laquelle ont répondu 3 507 diabétiques partout en France, révèle que 15 % d'entre eux sont défavorables à la vaccination. [La Fédération française des diabétiques vient de publier les premiers résultats.](#)

Les personnes les plus favorables à la vaccination étaient plutôt des hommes, avec un haut niveau d'études supérieur au bac+2 et exerçant ou ayant exercé une profession caractérisée par un haut niveau de revenus et de sécurité sur le marché de l'emploi (professions intermédiaires et cadres). Ces personnes étaient proportionnellement plus nombreuses à déclarer avoir un diabète équilibré et ne souffrir d'aucune autre maladie.

Les personnes les moins favorables à la vaccination étaient plutôt des femmes, avec un niveau d'études inférieur au baccalauréat et exerçant ou ayant exercé une profession caractérisée par un faible niveau de revenus et de sécurité sur le marché de l'emploi (employés, ouvriers, artisans et agriculteurs). Ces personnes étaient proportionnellement plus nombreuses à déclarer avoir un diabète mal équilibré et souffrir d'autres maladies.

[L'Assurance maladie](#) s'est associée à cette étude pour accompagner les professionnels de santé dans l'information qu'ils donnent à leurs patients sur la vaccination. Elle a mis à jour, le 18 juillet, les données de son site datavaccin-covid : en Guyane, moins d'un diabétique sur trois (30,5 %) a reçu sa première dose et un sur quatre (25,9 %) son schéma vaccinal complet.

Infos

Pour vos patients

► Vacciné à l'étranger, qu'en est-il ?

Quatre vaccins sont reconnus en France et dans l'Union européenne : Pfizer/BioNtech, utilisé en Guyane, Johnson&Johnson, AstraZeneca et Moderna. Ce sont les seuls qui permettent d'accéder au passe sanitaire français ou européen, à condition d'avoir été administrés sur le territoire européen.

Le gouvernement travaille actuellement à une solution pour les personnes ayant reçu l'un de ses vaccins dans un autre pays. La difficulté est pour l'heure technique puisque le passe sanitaire utilise un QR Code sécurisé délivré via le système d'information VaccinCovid. Pour l'heure, ces personnes doivent réaliser un test pour pouvoir accéder aux lieux où le passe sanitaire est exigé.

Les personnes ayant reçu un vaccin non homologué dans l'Union européenne sont considérées comme non vaccinées.

Le message du jour



Consultez tous les numéros de Covid-19 - La lettre Pro

Agence régionale de santé Guyane

Directeur de la publication : Clara de Bort

Conception et rédaction : ARS Guyane Communication

Standard : 05 94 25 49 89



www.guyane.ars.sante.fr

[Cliquez sur ce lien pour vous désabonner](#)